

UN FILM D'HÉLÈNE MORSLY

# LES HOMMES & L'ÉTANG

« ET SI LE PRINTEMPS  
NE REVENAIT PAS ? »



## LES HOMMES ET L'ÉTANG, «ET SI LE PRINTEMPS NE REVENAIT PAS ?»

On pêche dans l'étang de Thau depuis l'Antiquité et on y pratique la conchyliculture depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces activités, depuis vingt ans, sont de plus en plus menacées par l'urbanisation du pourtour de l'étang. Nombre de pêcheurs ont déjà cessé leurs activités et envisagent difficilement la relève. Pour comprendre ce que nous pourrions perdre, nous tous, à l'extinction de ce rapport singulier à son territoire, à ce qui fait une culture, Hélène Morsly a suivi le travail de ces hommes, pêcheurs et conchyliculteurs, au fil des saisons, pendant une année, à Sète, dans l'Hérault.

*"Et si le printemps ne revenait pas ?" fait référence au film de Georges Rouquier, Farrebique. Farrebique, c'est la vie d'une ferme du nord-Aveyron au fil d'une année. Dans la dernière scène, le fils cadet, qui courtise la petite voisine, peut enfin à la mort du grand-père et une fois le partage fait, proposer le mariage à la « Fabrette ». Au printemps. Elle lui dit : « Et si le printemps ne revenait pas ? ». Il lui répond : « Que tu es bête ! Le printemps revient toujours ».*

Un film de 70' écrit, réalisé et produit par Hélène Morsly.

Co-production Maremar

Avec le soutien du Centre national de la cinématographie et de l'image animée.

Mixage : Philippe Lignières

Graphisme : Cécile Doumayrou

Musique générique : Alain Charrié,

interprétée par Alain Charrié et Raimbaut Lacombe

Photos presse : Vincent Damourette

Maremar – 6, rue Jeanne d'Arc – 31210 Montrejeau

06 74 48 42 44

*"Alors je regardai. L'étang était là, sous moi, autour de moi :  
j'étais contre lui et j'étais seul, et j'avais brisé ma solitude.  
Il n'était pas une proie. Il serait le compagnon de ma vie."  
(Gaston Baissette, L'étang de l'Or)*

---

## L'ÉTANG

On pêche dans l'étang de Thau depuis la plus haute Antiquité et on y élève huîtres et moules depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces pêches sont appelées « petits métiers », en regard des pêcheurs des mers et océans embarqués sur des chaluts ou thoniers. Elles se pratiquent avec divers types de filets, en plongée ou aux râteaux et récoltent lours, daurades, anguilles, clovisses ou palourdes. On pratique ces pêches sur tout le littoral languedocien et roussillonnais, riche en lagunes entre terres et mer Méditerranée.

Dans la région, l'étang de Thau est de loin le plus vaste (7500 hectares sur une longueur de 19 kilomètres), le plus profond (huit mètres en moyenne) et le plus riche en ressources. Marseillan, Mèze, Loupian, Bouzigues, Balarruc, Frontignan et Sète : la culture et l'identité des villes et villages alentour sont indissociables de la pratique de ces petits métiers.

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, pour des raisons de garantie économique, la plupart de ces pêcheurs se sont tournés également vers la conchyliculture et élèvent les coquillages dans des tables disposées en divers endroits de l'étang.

## LES HOMMES

La relation des êtres humains à un milieu aussi spécifique est toujours marquée d'une sorte de mystère, d'un lyrisme auquel on n'accède que si certains d'entre eux nous ouvrent un passage. Ceux qui incarnent, dans ce film, la relation des hommes à leur étang sont tous issus de familles de pêcheurs sêtois. Ils nous amènent et nous guident sur l'étang et dans la progression du sujet. Je les ai filmés, au fil des saisons, tout au long d'une année, dans leurs mas conchylicoles du quartier du Barrou et dans le quartier de la Pointe courte à Sète.

Ensemble, dans leurs mas et sur l'eau, nous avons parlé du métier, du milieu, des menaces qui pèsent.

### « ET SI LE PRINTEMPS... »

Car les activités de pêche et de conchyliculture sont menacées. Essentiellement par une urbanisation massive sur le pourtour de l'étang qui crée à la fois un conflit d'usages des espaces et une augmentation des pollutions engendrées par l'accroissement démographique. A ce jour un équilibre reste possible. Mais c'est en ce moment que l'avenir de l'étang se décide. En vingt ans, 80 % des pêcheurs "purs" (ne pratiquant pas conjointement la conchyliculture) ont cessé leur activité. Et beaucoup des conchyliculteurs rencontrés me disent qu'après eux « le déluge », que leur exploitation ne sera sans doute pas reprise.

Pour mesurer tout ce que nous pourrions perdre, nous tous, à la lente extinction de ces métiers et de cet environnement, il ne suffit pas d'énoncer des menaces. Il faut, je crois, éprouver ce qu'il en est. C'est là qu'un rapport documentaire s'impose. Pour dire tout cela. Et pour ne pas tout dire : *"Il ne faut pas faire le tour des choses. Elle est impérieuse en moi cette nécessité de ne pas explorer à fond la maison de ma grand-mère, ni l'étang"* (Gaston Baissette).

Alors quelquefois, sur l'étang, nous avons laissé le silence dire le reste, tout le reste : ce qui nous attache viscéralement aux pays dans lesquels nous vivons. Et qui nous font vivre.

# FILMOGRAPHIE

- Ecriture en cours - **Mes saisons de Sète** sur l'identité populaire de la ville et le rapport que j'entretiens avec elle.
- Préparation - **Education populaire : La trahison des pères**.
- Ecriture et réalisation - **Les hommes et l'étang, «et si le printemps ne revenait pas?»**, sur les pêcheurs et conchyliculteurs de l'étang de Thau dans l'Hérault (70', 2011, production Maremar, obtention aide à l'écriture du CNC en 2009).
- Co-auteur de **Vade retro spermato**, documentaire (2010, réalisation Philippe Lignières, production Les Films du Sud, diffusions TvBocal, Utopia Toulouse, 2011).
- Ecriture et réalisation - **François Liberti, la campagne de Sète**, sur la campagne électorale menée par un des candidats aux municipales de 2008 (autoproduction, 96', 2009, diffusion Festival Rencontres à la campagne, Rieupeyroux).
- Ecriture et réalisation - **Les Voix du stade, le rugby de l'enfance et des jardins**, (52', production Les films du Sud, diffusions TéléToulouse, 2008, Ecrans du Languedoc à Balaruc-les-Bains, 2009).
- Co-écriture et co-réalisation de **Jacques Bertin, le chant d'un homme**, avec Philippe Lignières ; portrait du chanteur et journaliste Jacques Bertin (55', production Les films du Sud, 2006, diffusions TVRennes et TV10 Angers, Utopia Bordeaux, Festival de Barjac, Mois du documentaire, Images en bibliothèque, Toulouse, 2008, ...).
- Ecriture et réalisation - **Les Passeurs de joutes**, sur la transmission de l'identité sêtoise par l'apprentissage des joutes languedociennes (52', production Les films du Sud, 2006, diffusion TéléToulouse, Mois du documentaire, Images en bibliothèque, Albi, 2009) et de **Joutes, la relève** (72', diffusion DVD) sur le même sujet.
- Assistante de réalisation pour **Pas lieu d'être**, documentaire de Philippe Lignières sur les modifications de l'espace public urbain (52', production Les films du Sud, 2003, diffusions France 3 Sud et France 3).
- Réalisation de films de « nocés & banquets » :  
**Que le feu dure...** (grève des éboueurs, Sète, automne 2010),  
filmage de matches/fêtes de **rugby amateur** à Sète (2007/2008/2009),  
**Miroir, Miroir**, un spectacle de théâtre vertical de Mélissa Von Vépy

60 ans de la Jeune lance sétoise (1 h, 2007),  
Carnaval de Poussan (30', 2007),  
20 ans d'affichage de Pascal Granger (40', 2007),  
Challenge de rugby Armand Vaquerin à Camarès (20', 2006),  
Lecture intégrale de **Don Quichotte** à La Chapelle, Toulouse (45', 2005)...

### **ET SINON :**

### **PRESSE ECRITE**

- **Tout Toulouse** (groupe Le Monde - Midi Libre) - 1999/2002.  
Chef d'édition. Coordination de l'hebdomadaire.
- **Midi Libre**  
Secrétaire de rédaction «informations générales» et «sports» (automne 2002).
- **Centre Presse**  
Coordination du supplément du dimanche, Rodez (été 2003).
- **Friture** - Magazine internet d'alternatives dans le grand Sud.  
Rédaction d'une chronique régulière : «Fallait pas l'énerver» (2011).

### **EDUCATION POPULAIRE**

- **Céméa** Toulouse - 2004/2007.  
Defa : Interventions sur les thèmes de l'information et de la citoyenneté.
- **Fédération des Œuvres Laïques** de la Haute-Garonne - 1992/1999.  
Coordination d'un bimestriel et des publications du Cercle Condorcet.  
Organisation de cycles de conférences, synthèses de débats.  
Formation de délégués élèves, animation d'ateliers d'écriture.
- **Fédérations Départementale et Régionale des Foyers Ruraux** - 1987/1990.  
Participation à l'organisation de manifestations (universités rurales, congrès).

### **ET PUIS AUSSI...**

Publication de trois livres :

S'en défaire, récit (2009), diffusion maremar,

Deuil, récit (2005) et L'écart, nouvelle (1997) éditions N&B.

Ecriture de textes pour des livres réalisés par des plasticiens (1992/1994).

Publications de nouvelles et d'articles (1990/1996). Revues Cent48 et Noir&Blanc.

Journaux Les idées en mouvement, Jazz Magazine.

Ecriture de textes de présentation pour des photographes et musiciens  
(revues et pochettes de CD).

Réalisation d'émissions de radio (1993/2000).

Musiques et littératures contemporaines. Radio Canal Sud, Toulouse.

## FILMER POUR DIRE "NOUS"

Mon travail porte essentiellement sur les cultures populaires et leur transmission, les êtres humains en leur territoire, l'identité de ce territoire, ce qui dit notre commun. Mon parcours professionnel antérieur et mes diverses activités me ramènent toujours, depuis vingt ans maintenant, à ces questions : j'étais et je reste une militante de l'éducation populaire, je crois aux valeurs d'humanisme, de solidarité et de partage des savoirs et des compétences.

Dans mes films, j'ai la volonté de montrer un présent inquiet de son avenir, quand il ne cesse de se complaire à regarder et à déformer le passé. Aujourd'hui, ce passé on le nie ou on le mythifie. On se renvoie archaïsme et modernité à la figure dans une sempiternelle bataille d'anciens et de modernes. Les choses sont toujours plus complexes. Pour ma part, j'essaie de toujours refuser d'entrer dans ce que je considère comme un faux débat, un débat biaisé.

Je partage l'avis du metteur en scène Olivier Py qui répondant à la question *"Êtes-vous moderne ?"* affirme : *"Moderne au sens de la Renaissance oui : je suis issu de l'humanisme. Moderne au sens du XXe siècle, non. Parce que cette modernité-là implique des ruptures, des brisures, une cassure entre les mots et les choses. Elle est faite de désespoir."*

C'est ce besoin de continuité dans les évolutions qui sous-tend ma réflexion. Bien sûr qu'on doit se méfier du réflexe "c'était mieux avant" qui peut donner lieu à des attitudes très réactionnaires ; mais il serait bon de s'interroger sur la violence des ruptures imposées par la modernité ou plutôt par l'obsession de modernité.

Quand je filme, je veux toujours dire : regardez ce qui vit aujourd'hui, ce qui existe encore, ce qui évolue en permanence en respectant ce qui dans "l'ancien" nous réunit, nous parle à tous, à nous qui faisons communauté de vie sur des territoires hérités, choisis ou subis quelquefois. Regardez... cela vaut le coup, non ? De se battre pour cela.

C'est à Sète, là où je vis depuis neuf ans, que j'ai commencé à filmer, un jour de fête dans un bar au cœur des halles. Depuis, je n'ai pas cessé de filmer cette ville et les gens. C'est un travail au long cours que j'ai entrepris, chaque film étant un jalon de ce travail.

Je me suis interrogée, évidemment, sur ce rapport très fort que j'ai à l'acte de filmer, et pourquoi ce désir s'est déclenché ici.

C'est Alain Tanner, quand il parle de son film sur les dockers du port de Gênes, Les hommes du port, qui m'a fourni un élément de réponse.

*« Dans la fiction on dit "je", on n'a de comptes à rendre qu'à soi-même et aux spectateurs. Dans le documentaire, on dit "eux" et on a des comptes à leur rendre à eux, on n'est pas libre de se servir d'eux, sans leur accord et leur participation. Mais il ne faut pas faire le film sur "eux", cela vous place au-dessus et ce n'est pas une bonne position. Il faut être avec eux, et que ce "eux" se transforme en "nous". ça c'est une bonne place pour travailler le documentaire. Nous parlons ensemble de la même chose (...). Pour ce faire, il convient de se connaître, d'avoir un vrai désir de parler ensemble, de prendre le temps qu'il faut. Et cela vous permet aussi - c'était le cas avec Les hommes du port - de rencontrer des gens avec lesquels il est bon de pouvoir dire "nous". »*

Oui, je crois que je filme pour dire "nous", et que Sète est encore un territoire où l'on se plaît à dire "nous".